

L'ESTHÉTIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT

Abbé EDDIE HAMELIN

Au lendemain d'un baccalauréat, un professeur éminent, dont l'érudition et le caractère honorent l'Université et la France, laissait tomber de ses lèvres cette observation manifestant bien l'orientation moderne de l'enseignement français : « Voilà vingt ans que je juge des candidats aux grades de la Sorbonne ; je viens encore d'examiner près de trois cents élèves des Lycées de Paris, et chaque nouvelle expérience me prouve que ce qui leur manque à tous ce n'est ni le style ni la faconde, c'est *le bon sens et le bon goût.* »

Ferait-il une constatation plus heureuse, s'il lui était donné de présider un examen de nos jeunes candidats ? Certes, il trouverait chez la grande majorité une science suffisante pour ouvrir les portes de la carrière. Tous nos collègues font réussir la plupart de leurs élèves et les conduisent à un diplôme. Mais combien rencontrerait-il de jeunes gens capables de penser, juger et raisonner avec tout le *bon sens et le bon goût* qu'on doit attendre d'un bachelier ?

Poser la question, c'est y répondre. Oh ! point n'est besoin de corriger les épreuves universitaires plusieurs années consécutives pour trouver beaucoup en défaut le jugement et le goût de nos nombreux candidats. Bien rares sont les copies qui présentent une expression précise, élégante, harmonieuse revêtant une pensée ferme, claire, convaincante. Cela tient-il de l'ignorance de la langue et de la logique ? Peut-être en certains cas, plutôt exceptionnels. Pour expliquer ce défaut presque général

de belle allure littéraire dans la rédaction et cet emploi quasi-constant du barbare mot-à-mot dans les traductions il n'y a que cette raison à apporter, qu'on ne se soucie guère de présenter du précis, du neuf, du beau. Un sens quelconque dans sa version, une expression ordinaire dans son discours, un raisonnement convenable en philosophie satisfait le candidat.

Aussi quelle corvée que la correction d'un baccalauréat ! Et quelle impression déprimante sur la valeur des aspirations en apportent les censeurs de ces assises annuelles !

Oui, nos jeunes gens manifestent une absence presque totale de *bon sens et de bon goût*.

Y a-t-il un remède à apporter au mal ?

Certes, et les pédagogues l'indiquent en demandant de faire large la part de *l'esthétique dans l'enseignement*. Car l'étude du *beau* procure l'harmonieux développement de toutes les facultés, contribue beaucoup à la formation du goût, assure la rectitude du jugement.

* * *

Nos maisons d'éducation ne doivent pas croire qu'elles ont rempli leur mission en permettant aux jeunes gens d'aborder, avec espoir de succès, l'étude du droit, de la médecine et de la théologie, ou en formant des mathématiciens, des ingénieurs, voire des logiciens.

Leur tâche est plus entière. Il leur incombe de façonner *des hommes complets*. C'est pourquoi en même temps que l'intelligence et la volonté, elles doivent cultiver la sensibilité et le goût, avec une application méthodique et persévérante, en les éclairant de la lumière et de la science du *beau*.

D'ailleurs la culture esthétique, en développant le don d'observation et de réflexion, dévoile les relations des choses cachées aux regards superficiels, nourrit le cœur, élève l'âme, satisfait les généreuses aspirations.

Et d'abord l'intelligence y puise, avec abondance, son aliment essentiel, des pensées. Si le beau est d'ordre immatériel, par exemple le beau littéraire, l'intelligence le saisit, l'analyse et juge de ses relations avec le cœur, la sensibilité ou les objets matériels. Ce travail fait naître une foule d'idées qui fécondent le champ de l'esprit. Si ce sont les créatures qui provoquent l'admiration, quelles pensées abondantes ne font-elles pas surgir ! « Pourquoi les créatures ? » se demande M. Ampère ; et il ne craint pas de répondre : « Pour donner des idées. » Elles ont une autre mission, mais elles remplissent celle-là. Donc le *beau*, peut-être encore plus que le *bien*, ordonne et enrichit l'intelligence.

Mais encore, un jeune homme peut-il faire des études complètes, littéraires ou historiques, s'il ignore le mouvement artistique des époques et des contrées ? « Les jeunes humanistes ne connaîtront qu'imparfaitement l'antiquité, ils n'auront compris qu'à moitié le Moyen-Age et les temps modernes, si l'on ne met sous leurs yeux, en même temps que les oeuvres de l'esprit et les faits de l'histoire, les monuments d'art de ces époques. » (A. Loth.) Quel profit alors ne retireront pas les élèves des commentaires de l'histoire et de la littérature par l'art !

Il est facile de juger quel appoint les connaissances artistiques apportent à la formation intellectuelle des étudiants. De plus la culture esthétique fournit à l'imagination « une nourriture saine et abondante qui l'enlaccera plus facilement à la raison, et la sensibilité, habi-

tuée à des émotions exquises et mesurées, aura gardé sa délicatesse et sa fraîcheur. » (Courchesne).

Oh! l'imagination et la sensibilité, comme elles ont besoin d'être éduquées et orientées avec prudence! Si non, gare aux tristes défections! La jeunesse est l'âge de la spontanéité plutôt que de la réflexion, et par conséquent l'âge du sentiment plutôt que du goût. C'est l'âge où nous avons à redouter le développement capricieux de l'instinct, l'entraînement des passions, la toute-puissance des habitudes prises, la séduction des mauvais exemples. Or, si nous ne cultivons ces facultés impressionnables en semant le bon grain, il viendra quelqu'un qui sèmera l'ivraie. Il faut faire au jeune homme un tempérament sain et lui donner des aspirations généreuses. Emparons-nous alors de bonne heure, dans son âme, de cette place où le mal pénétrerait bientôt pour empoisonner la première sève; emparons-nous de ses facultés pour les nourrir d'idées et de sentiments élevés. Et nous y arriverons sûrement en lui présentant, en lui faisant comprendre, en l'amenant à rechercher le *beau* sous ses formes variées.

Ainsi l'imagination et la sensibilité, sans cesse charmées, élèveront au-dessus des vulgarités de la vie, détourneront de toute action basse, porteront vers ce qui est noble, grand et généreux.

Et par le fait, la volonté trouvera dans le culte de la « beauté non seulement morale, mais sensible, un stimulant de plus pour s'attacher à l'ordre, à l'harmonie, à la perfection. » (Courchesne). Car un esprit, un cœur ouvert aux impressions du beau est par là même disposé au bien. Suivant le mot de Schiller, « l'aspiration vive et pure vers le beau amène toujours à sa suite la pureté

morale ». Et Ingres disait avec raison : « Il y a plus d'analogie qu'on ne pense entre le bon goût et les bonnes moeurs. » C'est que l'art élève l'homme et le rapproche du foyer de toute perfection. Il est presque impossible de cultiver la beauté sans se sentir rapprocher de Celui qui est à la fois le principe, la fin et le type suprême du *beau*. En cela donc apparaît l'effet moralisateur et préservatif de l'étude des arts.

Ah ! nous savons combien nous devons développer le sens moral de nos jeunes gens pour les garantir contre toutes les séductions étalées aujourd'hui sous le manteau de l'art. « Si le sens artistique est cultivé, si l'élève, en face d'une oeuvre d'art plastique, s'est habitué à l'analyser, à l'observation des règles du dessin, des couleurs, de l'harmonie de l'ensemble, son attention attirée de ce côté, chaque fois, lui vaudra un préservatif ; son intelligence sollicitée par des préoccupations de cette nature spiritualisera d'autant l'impression produite par l'oeuvre d'art. » (Courchesne.)

Voilà donc le rôle que peut jouer, dans le développement et de l'esprit et du coeur, l'esthétique dans l'enseignement. Elle complète l'homme.

Elle produit un dernier effet. L'intelligence de la beauté procure de réelles jouissances. Interroger toute chose pour en reconnaître et en mieux goûter l'attrait et le charme secret, c'est enrichir son âme d'une opulente moisson d'idées et de sentiments élevés ; c'est lui ouvrir aussi la source féconde des plus nobles plaisirs. Car le propre de l'art est de plaire.

Oui, un joli paysage en peinture récrée doucement la vue et évoque d'aimables souvenirs de campagne ; une scène grandiose et pathétique représentée sur la toile

vous donne les hautes sensations de la réalité; une statue aux formes pures vous fera jouir de la beauté humaine; la vue d'un beau monument vous donnera l'impression de l'ordre, de l'harmonie; une musique expressive vous inspirera de vifs sentiments, de nobles pensées, de doux rêves. Et quel charme n'y a-t-il pas surtout à savoir écouter, dès l'aube, le chant matinal de l'oiseau, recevoir le sourire de la fleur au premier rayon du soleil, contempler le papillon aux brillantes couleurs, la goutte d'eau où se reflète tout l'éclat du ciel, observer les jeux de la lumière sur la feuille humide de la rosée, et cela avec une oreille et un oeil capables de percevoir jusqu'aux nuances les plus délicates dont l'Artiste suprême a décoré ses oeuvres incomparables.

Les études d'art, on le voit, sont un ravissement. Pour le simple amateur elles créent des délassements plus qu'agréables. Pour le professionnel accablé de travail absorbant elles sont les plus pures, les meilleures des distractions. Enfin elles constituent « un dérivatif dans les épreuves de la vie, un repos après le labeur, un soutien contre les banalités de la vie quotidienne. »

Encore une fois, l'éducation esthétique, en permettant au goût de s'épanouir, donnera donc aux jeunes gens un complément dont ils ont besoin. Elle alimentera leur intelligence. Mais aussi elle leur fournira le moyen de mettre de la beauté réelle dans leur vie familiale et professionnelle qui ensoleillera leur existence tout entière en attendant qu'ils aillent jouir de la *beauté* dans les splendeurs du ciel bleu.

* * *

Il importe donc d'éveiller dans l'homme, dès l'instant où apparait sa raison, le sentiment de la nature et de

l'art. C'est-à-dire qu'il faut faire l'éducation des sens pour leur apprendre à voir et à entendre et travailler à la formation du goût afin de bien juger du *beau*.

C'est pourquoi il ne faut pas apprendre seulement à l'écolier à traduire Homère, ou Virgile, ou Cicéron, à stéréotyper dans sa mémoire les dates de la naissance et de la mort des écrivains ; mais il faut lui faire comprendre les grands sentiments et les grandes pensées exprimés par les grands poètes et les grands prosateurs. Il ne faut pas seulement lui apprendre les sciences mathématiques et naturelles dans le seul but de préparer en lui un ingénieur ; mais pour lui faire comprendre les splendeurs de l'oeuvre divine. Alors pour obtenir ce résultat, il s'agit de ne pas restreindre l'enseignement aux données de la science rigoureusement exacte. Il faut montrer au jeune homme les beautés de ce monde matériel sur lequel on veut le faire agir en lui expliquant combien sont admirables les lois qui le régissent.

Bref, la science du *beau* n'est pas une science isolée que l'on doive étudier exclusivement à certaines heures. Elles se mêle à toutes les sciences, elle les éclaire de sa lumière et les complète, de même que la beauté enrichit de sa lumière l'univers entier.

Donc, s'ils veulent former des hommes complets, les éducateurs doivent s'appliquer attentivement et avec dévouement à féconder leur enseignement tout entier de la science du *beau*. Qu'ils cultivent le goût de leurs élèves en exploitant toutes ressources que présente l'ensemble des études que l'on appelle les *Humanités*. Mais aussi qu'ils ne rejettent pas, comme inutiles ou funestes, les arts d'agrément. Ils font partie des arts-libéraux lesquels appartiennent aux hommes qui ont assez de

liberté pour vivre par la pensée et par l'esprit. L'étude du *beau* ainsi comprise préparera l'avenir en procurant l'harmonieux développement de toutes les facultés.

* * *

Mais à l'égard du *beau*, plus encore peut-être qu'à tout autre point de vue, l'homme n'est pas une pure intelligence capable de saisir et de concevoir pleinement ce beau par intuition spontanée. Bien au contraire, sa conception est le fruit d'un progrès lent et d'une éducation longue et difficile.

Pour l'enfant, le beau est ce qui frappe vivement ses sens : ainsi un cristal brillant, le rythme élémentaire du tambour, la sonorité éclatante d'une trompette, lui semblent quelque chose de plus beau que les mérites délicats de l'oeuvre d'art la plus achevée. En un mot, l'enfant est plus sensible à la quantité qu'à la qualité. En lui domine l'instinct.

Dans l'âme du jeune homme commence à poindre le sentiment du rapport entre la forme et l'idée, entre le signe et son objet. C'est l'aurore du sentiment artistique, c'est le germe du goût. Mais ce n'est encore qu'un élan spontané.

C'est seulement à l'homme qui réfléchit que Dieu accorde la notion et le jugement du *beau*, le discernement du rapport entre la forme et l'idée, avec le besoin de reproduire le beau conçu ainsi par la raison.

Cependant il ne faut pas que l'homme soit fait et en plein épanouissement de toutes ses facultés pour commencer son éducation du goût. Si l'adolescent saisit déjà la beauté esthétique, lorsqu'elle lui est signalée, on doit donc se préoccuper, dès cet âge malléable, de donner

aux élèves les premières empreintes de ce qui mérite l'admiration. Aussi suivons ce conseil d'un poète enthousiaste, Schiller : « Dès l'enfance, entourez l'homme des plus belles formes intellectuelles, enfermez-le dans les images de la beauté parfaite. » C'est pourquoi le premier souci des éducateurs devrait être de n'étaler aux regards de leurs enfants que ce qui est digne d'admiration.

Et d'abord le collège lui-même demande un site enchanteur, en pleine nature si possible, mais au moins loin des agglomérations commerciales. Perché sur la colline voisine, face au grand fleuve miroitant, ou planté dans la banlieue, au milieu des champs en fleurs, il tiendra sa nombreuse famille sans cesse en contact avec les vastes horizons et leurs couchers de soleil aux teintes ravissantes, avec les bosquets animés et leurs paysages divers. La santé physique y gagnera et le goût s'ouvrira facilement aux grandes beautés naturelles.

Puis que cette maison soit elle-même un monument architectural parfaitement conforme aux règles du style, simple si l'on veut, mais respectueux quand même des lignes et des perspectives. Sur ce point nos établissements n'ont rien à se faire reprocher. Chacun de nos séminaires offre un magnifique aspect. Tous se dressent dans un décor riche et varié. Aussi ne reste-t-il qu'à traduire aux élèves la poésie des sites et l'harmonie des styles.

Faisons aussi bien beaux les abords et de la maison et des cours. Et sachons toujours orner salles, classes et corridors de gravures et d'images absolument artistiques distribuées avec habileté et constamment baignées de lumière généreuse. Alors honte et destruction à ces horreurs polychromes, ces pseudo-planches en couleurs qui

prétendent donner une idée d'une toile, ces pages violacées ou rougeâtres qui ne laissent plus rien du tableau, pas même l'effet général, la symphonie transposée en noir, qui sont des trahisons, des contrefaçons innombrables. On ne peut certes pas orner les murs de nos écoles d'authentiques. C'est vrai. Mais aujourd'hui, il est facile de se procurer d'excellentes reproductions des Maîtres que la photographie rend avec un art parfait. La couleur a disparu, mais les valeurs relatives des tons, les rapports de coloris, le dessin, le modelé, l'effet de l'ensemble, l'harmonie de l'exécution, tout cela reste aussi complet que possible. Une bonne photographie comme cela à un mur est un enseignement, et mieux, c'est une beauté que l'on a constamment sous les yeux, c'est la leçon que l'on apprend sans cesse.

Cependant, pour porter leur fruit, les éléments artistiques de ces tableaux demandent à être mis en lumière par des explications. D'où naît la nécessité de fournir aux élèves des notions générales d'esthétique et d'histoire de l'art. Car le goût critique n'est pas seulement cet instinct qui fait éprouver du plaisir à la vue d'une statue, d'un tableau délicat, d'une musique expressive, mais c'est un sentiment affiné de la beauté, une compétence acquise qui permet de sentir à fond les oeuvres d'art, en distinguant les caractères propres au temps, au pays, au genre, à la manière individuelle de l'artiste, toutes choses qui constituent le style de l'oeuvre. Oui, il est nécessaire d'initier les jeunes gens aux lois générales et immuables du *beau* et non moins important de les instruire des principes d'une bonne esthétique. Et voilà pourquoi on doit maintenant leur enseigner et l'histoire du mouvement artistique à travers les âges et les principales notions de chaque art.

Dans l'éducation de la jeunesse athénienne, l'enseignement des arts plastiques tenait une grande place. On exerçait à la fois l'oeil et la main des adolescents pour leur former le goût. Un des exercices de cette éducation vraiment libérale consistait à leur faire dessiner de mémoire de belles statues, de belles figures de tableaux pour les habituer à voir et pour développer chez eux le sens esthétique. Aristote donne l'unique raison de cet enseignement. « Pourquoi faut-il apprendre le dessin ? est-ce pour éviter les erreurs et les mécomptes dans les achats et les ventes de meubles et d'ustensiles ? Non. C'est pour se former une intelligence plus exquise de la beauté des corps. »

On enseignera donc le dessin, et le résultat général sera de contribuer beaucoup à la formation du goût et de donner des connaissances qui serviront à l'appréciation des oeuvres d'art. Ces connaissances seront une source de jouissances pour tous les gens instruits et très utiles surtout au clergé qui a une si grande influence sur la construction des églises, leur décoration et leur ameublement. Car avec le dessin ce sont toute l'évolution et tous les éléments de l'art architectural qui seront enseignés.

Quant à la peinture, on procèdera par simple théorie, ou par analyse. Et ici on fera grand usage de la projection, attendu qu'on n'a pas la facilité d'étudier les originaux dans les musées. La projection a des défauts graves. Elle ne respecte pas le format de l'oeuvre. Elle aplatit le tableau. Elle fausse souvent les valeurs. N'importe. Telle qu'elle est, elle suffit pour rendre un enseignement vivant et efficace. Dans l'obscurité de la salle, elle fait surgir brusquement l'oeuvre d'art. C'est l'éclat subit d'une apparition. Aussi comme l'esprit jeune et enthousiaste de l'élève est fortement ému et son imagi-

nation emportée dans les suaves régions de l'idéal! Et quand le professeur aura paré l'oeuvre de sa couronne de légendes, raconté les circonstances historiques qui ont présidé à sa naissance, dit son sujet avec toutes les intentions de l'artiste, elle prendra les caractères d'une personne dans l'esprit de l'étudiant. Alors on en viendra à l'explication, analysant tout ce qui permet de voir les détails où réside la beauté; les qualités plastiques qui frappent d'abord, puis la composition simple ou compliquée, et le dessin et la couleur. Enfin on s'arrêtera à l'expression de la vie, de la vie dans le plein épanouissement de l'âme. Car une oeuvre d'art traduit avec intensité nos sentiments et nos passions.

Il est bien superflu de parler maintenant de l'enseignement de la musique. Depuis le *Motu proprio* de Pie X, chaque maison d'éducation s'est fait un devoir de donner une particulière attention aux études musicales. Et les résultats obtenus sont probants.

Cependant si l'on veut donner aux jeunes gens un goût sûr en musique et leur fournir les moyens d'apprécier un instrumentiste ou un chanteur, il faut procéder encore avec méthode et multiplier les exercices et les auditions. C'est pourquoi l'enseignement du solfège doit être matière au programme des études et pour tous les élèves, petits comme grands, ceux qui ont des aptitudes comme ceux qui en sont plus ou moins dépourvus. Et puis qu'on ait soin de ne leur faire entendre que du beau Il y en a dans tous les genres. Mais veillons, comme dans la peinture, à ne produire une oeuvre qu'après l'avoir expliquée dans son histoire et dans sa composition. C'est alors seulement qu'elle parlera un langage compris de tout le monde, langage qui s'adressera autant à l'esprit qu'à la sensibilité.

De telles études d'art, tout en faisant vibrer profondément les fibres sensibles des coeurs enthousiastes, remueront beaucoup d'idées et entreront dans le cercle des joies sereines.

* * *

Encore une fois, il importe souverainement, pour former des hommes complets, d'éveiller dans les jeunes gens, dès l'instant où apparaît leur raison, le sentiment de la nature et de l'art. Par là, mis à même de développer leurs sens conjointement avec leurs facultés intellectuelles, ils s'habitueront à regarder, à comparer, à discerner les impressions qui arrivent par les yeux et les oreilles, à apprécier exactement les rapports des parties entre elles, à prendre la juste mesure des choses, à mettre de l'ordre dans leurs jugements. « En voyant chaque jour des chefs-d'oeuvre de peinture, de sculpture, d'architecture, les génies les moins disposés aux grâces, élevés parmi ces ouvrages, comme dans un air pur et sain, prendront le goût du *beau*, du décent, du délicat; ils s'accoutumeront à saisir avec justesse ce qu'il y a de parfait ou de défectueux dans les ouvrages d'art et dans ceux de la nature, et cette heureuse rectitude de leur jugement deviendra une habitude de leur âme. » (Platon).

Et le goût ainsi formé aura son influence sur toute la conduite de la vie. Car pris constamment par le charme du *beau*, l'homme ne veille qu'à satisfaire les besoins supérieurs de l'âme et, en les satisfaisant, il s'ennoblit et se rapproche davantage de Dieu, source de toute beauté et de toute vérité.

Eddie HAMELIN, ptre.

Séminaire des Trois-Rivières.